LETTRE

A MESSIEURS

LES GARDES-FRANÇOISES

ET

GARDES-SUISSES.

LETTRE
A MESSIEURS
LES GARDES-FRANÇOISES
ET
GARDES-SUISSES.

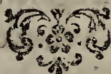
BRAVES ET GÉNÉREUX SOLDATS,

Les ennemis du bien public, les protecteurs des abus, les oppresseurs du Peuple avoient formé une cabale infernale pour s'opposer à la régénération de la France.

On avoit ourdi les trames les plus perfides contre le Miniſtre immortel qui vient de nous être rendu. On cherchoit à ſoutenir, ſous le maſque de l'intérêt national, une ariſtocratie odieuſe. Cette cabale abominable avoit pouſſé le Roi à un acte d'autorité auſſi injuſte qu'inſultant pour un Peuple fidele & généreux ; les plus grands ennemis de ce Peuple devoient être placés à la tête des armées & de l'adminiſtration du Royaume. On oſoit eſpérer que le Soldat François s'oublieroit au point de tourner ſes armes contre la Patrie. Tous les Citoyens étoient plongés dans la plus affreuſe conſternation. La Capitale ſe voyoit menacée d'une banqueroute déſaſtreuſe, & les Provinces des horreurs d'une guerre civile. Le deſpotiſme avoit déja donné le ſignal du carnage. On vouloit que vous devinſſiez les inſtrumens de ſa fureur, & que vous portaſſiez le couteau dans le ſein de vos Freres & des Repréſentans d'une Nation illuſtre. Ces ordres ſanguinaires vous ont révoltés. Vous y avez oppoſé

une noble résistance qui a rétabli le calme & fait naître l'espoir d'un avenir plus heureux. Vous avez renversé les coupables complots des ministres de la tyrannie; vous les avez fait trembler : vous avez terrassé leur insolent orgueil; & ce que la force de la raison, la voix toute puissante de la nature & de la philosophie n'avoient pu obtenir de ces cœurs pervers, votre courage & votre patriotisme l'ont opéré. Vous avez rendu ses droits au Peuple. Vous avez sauvé la France, lorsque, pour le salut de l'Etat, on vous a vus affronter les plus grands dangers dans le champ de Mars, vous vous êtes couverts de gloire. Cette valeur guerriere vous étoit commune avec les Légions Romaines & celles des autres Nations conquérantes; mais les Soldats Romains si vantés, ceux même qui aiderent Alexandre à subjuguer l'Asie, n'égalerent point l'action héroïque que vous venez de faire; quand, touchés de nos malheurs, vous avez refusé de prêter vos bras à la tyrannie. O généreux

Soldats ! ô Soldats Citoyens ! la reconnoiſſance qu'on vous doit vivra éternellement dans le cœur des François. La Nation vous récompenſera de votre attachement pour elle. Vous partagerez la liberté dont vous l'aurez fait jouir. Vous ceſſerez bientôt d'obéir aux eſclaves du deſpotiſme. Vous ſerez délivrés de vos tyrans particuliers ; & ce ſera parmi les plus vertueux & les plus braves Citoyens, qu'on choiſira les chefs dignes de vous conduire. Vous irez recueillir, dans le ſein de vos familles, un tribut d'amour & de bénédictions, honorable récompenſe des défenſeurs de la Patrie. Jouiſſez, en attendant, braves & généreux Soldats, de celle que la vertu trouve en elle-même. Permettez qu'un Patriote François mêle ſon tribut d'admiration à celui que vous recevez de tous vos Concitoyens.



RÉPONSE d'un Grenadier des Gardes-Françoises à la Lettre précédente.

LORSQUE les Gardes-Françoises & les Gardes-Suisses ont refusé d'obéir à des ordres sanguinaires, ils n'ont consulté que la voix de l'honneur. Toute l'Armée Françoise auroit été animée du même sentiment. Je ne crains pas de jurer en son nom, que chaque Guerrier est disposé à verser jusqu'à la derniere goutte de son sang pour la défense du Roi & de la Patrie; mais qu'il ne prendra jamais les armes pour soutenir une insolente aristocratie & l'exécrable oppression qu'elle exerce, depuis mille ans, sur la partie la plus nombreuse, la plus infortunée & la plus vertueuse de la Nation.